

La spiritualité du Père Planque

Sœur Claude-Marie Echallier

Sœur Claude-Marie Échallier, sœur de Notre-Dame des Apôtres, est certainement la personne qui, récemment, a le plus étudié la vie, les nombreuses lettres et autres textes du Père Planque. Outre sa belle biographie du père Planque, elle a publié de nombreux articles dans des revues missionnaires et de spiritualité, en particulier dans Spiritus. Elle a été aussi très active à faire découvrir leur Fondateur aux jeunes et moins jeunes sœurs de son Institut. L'article ci-dessous, rédigé en septembre 1997, fait partie du matériel utilisé pour cette formation, sœur Claude-Marie en tire les éléments principaux du livre dont elle a été l'éditeur principal, Augustin Planque hier et aujourd'hui, édition Sœurs Notre-Dame des Apôtres, Rome 1984.

Le mot « personnalité » serait à préférer à celui de « spiritualité ». Il semble mieux inclure les qualités de cet homme dont toute la vie fut centrée sur les missions à l'extérieur. « *Ne laissez pas Dieu en dehors de votre cœur et de votre vie* », disait-il, « *apportez-le avec vous partout dans votre travail* ».

Nous sommes familiarisés avec son charisme. La citation précédente bien connue nous rappelle combien il est vrai que le Père Planque a vécu seulement pour la Mission et sous le regard de Dieu. Son charisme est celui d'un Fondateur, à qui fut donnée la charge de servir l'Église à travers deux Instituts.

Est-ce que le Père Planque avait une spiritualité propre ?

Suite à tout le travail du Père Douau dans les années 1960 sur le Fondateur et la Congrégation ; après les deux livres qui ont

attaqué la question en 1984 et 1995¹, il est quelque peu surprenant que la réponse doive être catégorique « non »... Cela est particulièrement regrettable parce que la Congrégation a besoin d'accueillir, et même de rechercher toute cette richesse extraordinaire que le Fondateur a versée sur elle, et que la dernière édition des Constitutions² exprime si fortement. La Congrégation a même le devoir de donner à cet héritage, par une mise à jour appropriée, une vitalité accrue pour l'évangélisation aujourd'hui.

I. COMMENT SITUER LE PÈRE PLANQUE ?

On doit répéter qu'Augustin Planque n'est pas un maître de spiritualité, selon la signification habituelle de l'expression. Sa position est plus modeste. Il ne s'est jamais présenté – ou il ne s'est jamais considéré, comme un des maîtres. Sur ce point, il n'y a pas de désaccord.

Il n'a jamais laissé de document qui pourrait décrire clairement son itinéraire spirituel. Ce n'est donc pas à partir de textes originaux montrant une doctrine développée que nous pouvons trouver quelle était son expérience...

Sur quelle base s'appuyer ?

- Il a laissé de nombreux textes, les meilleurs étant courts, certains très courts. Ce sont ses lettres. Elles sont des réflexions de longueur inégale, dépendant des circonstances occasionnant leur existence. Ce volume des lettres (quoique extrêmement variées et souvent concernant des points pratiques et matériels) est rempli de réflexions.

¹ *Augustin Planque hier et aujourd'hui*, Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, Rome 1984 ; Claude-Marie Échallier, *La foi et l'audace d'un apôtre, Augustin Planque*, Karthala, Paris 1995.

² en 1984.

- Découvrir la spiritualité du Père Planque exige de la recherche çà et là pour trouver ce qu'on pourrait appeler des « perles » qui montrent ses relations personnelles avec Dieu, toujours avec clarté et vigueur, même lorsque le texte est court. Une telle recherche est nécessaire pour trouver les points forts de sa spiritualité, sa personne intime, les conseils qu'il donne souvent en abondance, en un mot le chemin que lui-même a emprunté et qu'il veut laisser aux autres.
- Les lettres d'Augustin Planque donnent presque un récit journalier de sa vie, spécialement depuis le temps où il a rejoint Marion Brésillac. C'est à travers les différentes étapes de sa vie, à travers les revues et re-lectures que peut être trouvé « l'homme de Dieu », qu'il était admirablement, peut-on dire.
- A ses lettres, il faut ajouter les conférences données au noviciat des sœurs. Certaines d'entre elles, qui viennent clairement du fond de son cœur, de sa foi et de son constant recours aux Écritures, sont certainement très précieuses. D'autres, comme ses sermons, sont influencées par la pensée théologique de son temps. Elles n'en sont cependant pas moins importantes.

Dans cette dernière série de textes, les sermons et spécialement les Conférences, on doit noter que le Père Planque parle comme maître des Novices, insistant sur les vertus (modestie, modération, soumission aux Supérieurs etc.), et dont il recommande la pratique aux jeunes filles. La « dimension missionnaire », les encouragements pour le zèle à répandre l'Évangile sont beaucoup plus forts et plus convainquants dans les lettres aux personnes qui sont au travail en mission.

Alors que ces documents nous parlent de ses accomplissements autant que de son avancement spirituel, comment ne pas reconnaître qu'Augustin Planque montre dans sa vie et ses lettres les éléments d'une spiritualité réelle :

- il a trouvé un chemin pour aller à Dieu,
- il a trouvé aussi un moyen pour le décrire,

- il a transmis sa propre expérience aux membres des deux Instituts.

A-t-il alors établi une école ? Il semble que ses choix spirituels constituent le message qu'il a passé aux siens, un message clair et vigoureux, suffisant pour devenir une charte de vie. Et certains maîtres spirituels d'aujourd'hui n'hésitent pas à affirmer que, dans sa simplicité, et peut-être à cause d'elle, cette charte est réellement adaptée au monde actuel et spécialement au monde des jeunes.

Mais il faut insister sur le fait qu'il était moins préoccupé par l'enseignement que par la direction spirituelle. Ses écrits, plutôt que d'être un matériau pour l'étude, sont des indicateurs de la route à suivre spécialement dans les moments les plus difficiles et dangereux ; le coeur doit être rempli de ses pensées et de ses exemples.

Lorsque on étudie le Père Planque, trois périodes de sa vie méritent une attention spéciale :

- Sa jeunesse et ses années de formation dans le Nord. Ses lettres ne nous parlent pas de ce temps. Nous en savons quelque chose grâce aux documents collectés par le Père Douau.
- Sa responsabilité comme Directeur du Séminaire, qui recevait les premiers missionnaires SMA, et comme Fondateur des premières Missions.
- La période de la fondation des Sœurs et la continuité de leur formation à travers ses lettres pour l'Afrique.

II. LA SPIRITUALITE DU PERE PLANQUE : ORIGINALITE - SPECIFICITE

Il est vrai que la spiritualité du Père Planque est essentiellement apostolique et missionnaire, car elle coïncide avec la voie vers Dieu que le Christ a enseignée à ses apôtres. La personnalité apostolique du Père Planque peut être définie comme suit :

- celle d'une personne qui prie le Père à qu'il veut obéir.
- celle d'un apôtre, un missionnaire, face aux hommes, au milieu d'eux, chargé par Dieu de leur apporter la Parole et d'aider à faire grandir le Royaume.

Mais l'Apôtre est aussi un Prophète, car un Prophète est un porteur de la Parole ; il est la bouche de Dieu, celui qui interprète l'histoire pour le peuple au prix de sa vie³. Ici on trouve une ressemblance frappante avec quelques caractéristiques du Père Planque : apôtre, une personne qui prie, là est trouvée l'originalité du Père Planque parce qu'il a choisi le chemin vers Dieu, vivant, comme les douze, la spiritualité du Cénacle et de la Pentecôte, avec Marie, la mère du Seigneur, si bien qu'il pouvait être envoyé par l'Esprit « ailleurs, dans les profondeurs ».

Pour obtenir la véritable image spirituelle d'Augustin Planque, à ces points, qui sont siens, il faut ajouter :

- 1/ La force de caractère,
- 2/ L'honnêteté et la sincérité
- 3/ La simplicité évangélique, qui porte la marque d'un tempérament à la fois humble et plein de force.

1. UNE PERSONNE QUI PRIE

Enraciné dans la foi

Augustin reçoit le don de la foi dans son enfance, et durant son adolescence et les années de séminaire, il le pratique assidûment. Il

³ B. Chenu, *L'urgence apostolique*, pp. 11-42, et p. 258-260.

croit comme il respire, il prie avec une conviction qui ne pose pas de question ; cela est la fondation et le principe de sa vie spirituelle, et il a comme support le roc inébranlable de la vérité et de la fidélité de Dieu. C'est le dépôt des vérités révélées, cela justifie son œuvre et dans l'ordre des choses de Dieu, rien n'est fait sans lui.

Mais cela ne relève pas de la théologie. Avoir la foi n'est pas seulement avoir une connaissance solide qui inclurait des théories et matière à étude. La foi est la vie. Lorsqu'on parle d'une foi pratique, c'est cela que nous avons en tête : la foi vécue chaque jour. Telle était la foi des apôtres et des martyrs, ceux que le Père Planque admire pour leur fidélité et leur confiance, sans cesse debout face aux personnes et aux événements, handicapés par de nombreux obstacles et forcés à livrer leur vie. Augustin aussi eut l'expérience de situations critiques. Il fit l'expérience de l'absence de Dieu dans les circonstances où il semblait se battre seul contre tout le monde. Mais il sut alors aussi comment réagir.

Parce qu'il vit de la foi, Augustin essaie de découvrir la volonté de Dieu dans les signes qu'il se sent appelé à suivre. Sa foi donne place alors à la confiance ; cela ne signifie pas que la souffrance se termine et que tout devient facile. Sa confiance a même quelque chose de désespéré, comme un appel de détresse. Mais il est sûr d'être entendu par Dieu, qui lui est toujours présent. Pour Augustin, rien n'est perdu à jamais, rien n'est irréparable. En dépit du manque de moyens et de sa faiblesse, il peut accepter les épreuves. Et même si parfois il hésite au bord de l'abîme, il est clair qu'il n'a jamais eu de doutes. Son attitude est celle de l'abandon, d'un abandon « actif », peut-on dire, car, alors qu'il continue de compter sur Dieu, il ne baisse pas les bras, mais se comporte de façon philosophique avec un grand humour.

Dans la spiritualité d'Augustin, la foi s'exprime par des actions concrètes. Seule une foi active peut remplir son désir missionnaire, une foi visible qui vit seulement pour cette œuvre. Par cette foi, de nombreux actes héroïques ont été accomplis, et par elle encore il reçoit le confort et le soutien des exemples des apôtres et des saints. Comme Abraham, sa foi aussi le pousse à aller plus loin, hors de son pays, et à ne jamais revenir.

Ainsi, si nous sommes des serviteurs inutiles, si nous ne partageons pas ce que nous avons reçu de Dieu, si nous sommes des témoins tièdes, et si notre vie ne fournit aucun genre de témoignage, ou encore si nous sommes balayés par tout vent d'opinion, préparés à suivre des lubies plutôt que des chemins de vérité, alors notre foi est stérile⁴, et notre responsabilité est grande. En contraste, le véritable apôtre aide les autres, par le témoignage de sa foi et de ses paroles, à approcher Dieu et à apprendre de lui ce qu'est l'amour et ce qu'est la vérité.

La foi et la confiance en Dieu conduisent à la foi dans la personne humaine. En dépit des attitudes de sévérité et de rigidité parfois adoptées, le Père Planque a la ferme conviction qu'il est une créature de Dieu à la poursuite du salut. Il a besoin de faire confiance à ceux qui sont autour de lui ; il les respecte ; il attend le meilleur d'eux sans se permettre de se laisser décourager. Il croit que les personnes peuvent changer et que les situations peuvent s'améliorer.

Sa foi est extrêmement active, toujours stimulée par les événements et soutenue par la prière...

Intimité avec le Seigneur

Il semble que le Père Planque avait l'habitude de toujours se placer en présence de Dieu ; nous connaissons les prières qui lui donnaient une nourriture spirituelle :

- le « Notre Père », « médité dans le cœur » mais pas seulement récité.
- Le Chemin de la Croix : sa contemplation du Christ sur le Calvaire lui enseignait la signification de la souffrance amoureusement acceptée et de la soumission du Fils à la volonté du Père. Ces deux idées influençaient sa pensée. Leur compréhension était dans la ligne de l'enseignement strict alors en vogue, mais surtout le fruit de son expérience profonde dans les nombreux événements de sa propre vie.

⁴ C'est en ce sens que le Père Planque emploie l'expression : nous devenons des « homicides » de la foi.

- La Prière Eucharistique et la Communion qui étaient le couronnement de sa dévotion au Christ particulièrement durant sa prêtrise. Il ne pouvait jamais cesser de s'émerveiller face à Celui qui le sauve parce qu'il aime.
- La prière au Saint-Esprit, de qui il demandait conseil et force.
- Finalement, le Rosaire et ce qu'il faut appeler ses « dévotions », ses relations intimes avec Marie. Il a en elle une confiance de fils. Il admire en elle la forte, courageuse Femme et n'a pas de doute qu'elle ait été avec les apôtres et les premières communautés chrétiennes.

Lui aussi, comme Marie, est profondément attaché à l'Église, et ses périodes de prière fervente le conduisent à accepter avec conviction et attachement ses rites, sa tradition et son enseignement scripturaire.

Union avec Dieu

Trouver Dieu dans les temps de prière liturgique est seulement un aspect de la vie de prière d'Augustin. L'autre aspect qui occupe une large part de sa vie est « la prière du cœur », prière continue. Cela est un trait particulier de sa spiritualité, très tôt – au moins depuis sa venue à Lyon – il a été conduit sur le chemin du Christ approchant le Père, lui parlant continuellement et confidentiellement dans la prière et suivant l'inspiration du Saint-Esprit de laisser tout et d'aller ailleurs dans le grand inconnu pour annoncer l'Évangile du Christ. Tout dans l'expérience d'Augustin semble l'avoir conduit naturellement à cette forme de prière : son tempérament et sa formation autant que sa longue association avec les apôtres qu'il admire tellement. Ces hommes toujours disponibles, qui ne regardent pas en arrière parce qu'ils ont fait le don d'eux-mêmes, sont ses patrons. Dans leur vie de foi, mais aussi de droite simplicité et de sincérité, il est à l'aise. C'est en leur compagnie qu'il comprend la signification du Cénacle et de la Pentecôte, deux événements qui ont tellement influencé sa propre spiritualité.

Mais le Cénacle, cette place de retraite où on se trouve en recueillement avec le Seigneur, essayant de « ne pas se laisser

distraire », n'est pas clôturée ; c'est un port d'appel sur le chemin de Dieu. Chaque Cénacle se termine avec la Pentecôte et lorsque l'Esprit arrive, il ouvre les portes et le travail apostolique commence. C'est le temps pour être envoyé par l'Esprit, de partir pour le champ de la mission.

Qui dit mission, dit aussi et toujours prière

Dans le futur, la rencontre avec Dieu ne demandera pas qu'on soit « dans le coin de la chambre » ou dans la chapelle, mais bien en dehors, au milieu du monde. Lorsque le Père Planque écrit : « marche respectueusement en présence de Dieu », « ne le laisse jamais en dehors de ton regard » ou « c'est pour Moi que tu cherches des âmes ; je suis dans ton cœur et tu dois être en solitude avec moi », il signifie que l'union avec Dieu doit être continue. On doit savoir comment combiner prière et action, comment, au milieu des événements, demeurer avec le Christ comme Marthe qui conversait avec lui lorsqu'elle accomplissait ses devoirs, qui était impatiente de la nonchalance de Marie, ou dérangée par la mort de Lazare.

C'est le moment de rappeler les mots de Madeleine Delbrel : « on doit aller à la prière comme au marché quand on a faim et que la journée sera difficile ». Cela est la manière dont le Père Planque agissait dans les périodes creuses d'attente et de détresse.

Il en va de notre responsabilité apostolique d'accroître notre besoin de Dieu. Nous sommes trop faibles pour voir et agir de notre propre gré. Avec Lui, nous sommes capables de travailler pour Lui et d'entendre ce qu'Il veut nous dire : « allez, dites à vos frères et vos sœurs... » Si l'habitude de rencontrer Dieu dans le travail manque dans la vie, il y aura un large espace entre prière et action.

Pour conclure le compte-rendu de la manière de prier du Père Planque, on doit encore ajouter : autant qu'il est être de prière, il est aussi consacré. Le Père Planque n'a jamais fait de vœux, mais par sa prêtrise et le serment le liant à la Société des Missions Africaines, il s'est donné à la cause de Dieu. Sa prière et sa consécration se soutiennent réciproquement.

Sa consécration établit un lien définitif entre Dieu et lui, une relation toujours expérimentale dans la liberté d'esprit et de cœur, la liberté des fils et filles à qui Dieu offre amour et vie, lui permettant de prendre des responsabilités pour ses choix.

2. UN APÔTRE

Un apôtre regardant vers le monde où il va aller travailler pour la venue du Royaume.

Comment l'apôtre-prophète Augustin accomplit-il sa Mission ? Pour arriver à mieux le connaître et suivre son itinéraire, nous devons distinguer deux aspects :

- sa « disposition », ses habitudes qui façonnent son esprit et son cœur et le préparent à son travail à venir.
- les « moyens » qui promeuvent sa créativité, le courage de continuer à lutter jusqu'à l'achèvement de ses objectifs.

Les dispositions

Le Père Planque les appelle souvent les « vertus ». Lorsqu'il les recommande, cela signifie qu'il les possède lui-même :

- Un sens très fort de la Mission vient en premier lieu. Ce n'est pas à proprement parler une « vertu », mais c'est une orientation très déterminante de toute sa personnalité.

Y a-t-il ici quelque chose d'original ? Définitivement non. Mais le Père Planque est ici un des grands travailleurs, des promoteurs de l'Évangile à travers la place qui lui fut donnée, l'importance qu'il attache à l'activité missionnaire et le travail qu'il accomplit durant sa vie.

La Mission est son objectif, tellement il est convaincu de son besoin, de son universalité et de son rôle indispensable d'apôtre. C'est la Mission qui fait de lui un messenger ; et même s'il ne le dit pas explicitement, la relation étroite qu'il a toujours eue avec l'Église est celle d'un envoyé. C'est en elle et pour elle qu'il reçoit de Dieu la charge de porter l'Évangile en Afrique ; c'est encore la

Mission qui fait de lui un témoin qui annonce le Christ par sa parole et sa vie.

- ☞ Le désir de la vie de mission doit inclure les qualités essentielles pour celui qui l'adopte. Le Père Planque recommande :
 - La disponibilité et le don de soi-même qui place l'apôtre au service du Maître.
 - La générosité, le détachement
 - Le service joyeux et loyal.

Ces dispositions vécues dans la prière, la foi et la consécration créent le zèle. C'est l'attitude fondamentale qui englobe toutes les autres. Un mot qui signifie patience, enthousiasme.

Comme nous l'avons déjà dit, ces vertus sont siennes. Il était aussi désintéressé qu'il était possible de l'être, toujours oublieux de lui-même. Il voulait faire la volonté de Dieu qu'il voyait au travail dans tous les épisodes de sa vie – souvent plus difficile, même tragique, que plaisante – son but étant de devenir, plus que tout, l'humble et caché serviteur ; car il a confiance en Dieu qui l'utilise pour semer la Parole. Il est sans ambition, heureux de servir et rempli d'espérance.

Les moyens

L'originalité du Père Planque vient en partie de sa compréhension du futur, et du futur du Royaume, à tel point qu'on pourrait parler de ses intuitions prophétiques. Il recherche les meilleurs moyens adaptés à ses entreprises :

- **La formation** : durant des années, il place tous ses dons comme formateur et accompagnateur dans l'entreprise missionnaire.
- **La présence au milieu des gens** (Le Père Planque veut que ses directives dans ce domaine soient suivies) :
 - **La proximité** : « vous devez aller vers les gens, n'attendez pas qu'ils viennent vers vous...
 - **L'estime** pour les valeurs et les cultures des différents peuples.
 - **La bonne volonté**, le respect, et la sensibilité.
 - **L'humilité**, pas une attitude de supériorité ou de domination...

- **Les activités apostoliques, « les œuvres »** (une expression souvent utilisée). Elles doivent être pour le bénéfice des gens, pour les soins de santé, en particulier en faveur des enfants, aussi bien que pour combler l'ignorance et préparer les femmes à chercher leur juste place à la maison et dans la société. Ainsi dispensaires, hôpitaux, maternités, écoles furent construites. Mais le devoir primordial est de fournir les moyens d'apprendre à « connaître et aimer Dieu » : la catéchèse et l'éducation qui incluent l'instruction sur les valeurs de l'Évangile et les sacrements, aidant ainsi à former un embryon de « peuple de Dieu ».

La préparation pour le futur

Depuis le Christ, toute spiritualité est concentrée vers le futur en expansion. L'espérance, la foi et le courage qui ont toujours caractérisé et animé Augustin Planque sont créatifs et dirigés vers la croissance de l'Église principalement en Afrique. Parmi les moyens recommandés par le Père Planque, il y a : la formation d'une Église locale avec ses propres prêtres et religieux, la formation de laïcs responsables, la création de centres ruraux et d'écoles d'agriculture afin de fournir des emplois convenables aux jeunes etc.

De si nombreuses intuitions et projets bien pensés face au futur placent le Père Planque parmi les fondateurs missionnaires qui ont montré le chemin. Il n'est pas question de réclamer pour lui une place qu'il n'a pas cherchée, mais il est bon de parler des dons qu'il pouvait utiliser au service de l'Église.

3. LES NOTES SPIRITUELLES

Elles révèlent l'originalité de la spiritualité du Père Planque car elles expriment ses pensées les plus profondes, son attitude face à Dieu, face à lui-même et face aux autres autour de lui.

En premier lieu il y a **la simplicité**, pratiquée en largeur d'esprit apostolique. Elle implique la confiance, un attachement profond au Christ et à son Évangile – la simplicité et l'honnêteté des

apôtres. Le Père Planque préfère l'ombre à la pleine lumière. Il est ennemi de l'arrogance et de la recherche de soi. Il a assumé sérieusement la tâche qui lui a été imposée. Mais il ne s'est jamais pris au sérieux, il n'a jamais cherché de responsabilité et encore moins les honneurs⁵.

La vie fraternelle, internationale : le Père Planque voulait que ses deux Instituts soient de réelles familles, un corps dont l'unité pourra assurer la Mission. Ce sont l'esprit apostolique et les activités entreprises ensemble qui unissent les membres.

Une volonté forte, une nature énergique : le Père Planque attache une grande importance aux valeurs humaines sans lesquelles, pense-t-il, il ne peut pas y avoir de croissance spirituelle, aussi veut-il que chacun grandisse en honnêteté, sincérité, courage et jugement réel.

Pour compléter cette présentation il convient de prendre en compte les points suivants :

1. Le Père Planque et les Jésuites

Il est certain que le Père Planque a beaucoup emprunté à la spiritualité ignatienne. Deux raisons peuvent être données pour ce choix des Jésuites, maîtres à la fois de vie intérieure et de l'apostolat :

- Il a emprunté ce qu'il lui semblait le mieux convenir au missionnaire et à la vie apostolique. En conséquence, il tire son inspiration de leur règle, comme il le dit lui-même, pour préparer celle des sœurs. Il est particulièrement impressionné par :
 - La vie en union avec Dieu qui conduit à l'action (contemplative et active),
 - Le zèle pour le service de Dieu et de sa gloire,
 - L'obéissance et la soumission à l'autorité en particulier aux Supérieurs et plus encore à l'Église,
 - L'humilité du serviteur et la confiance au Père céleste,

⁵ Dans les deux livres mentionnés ci-dessus, on peut trouver de nombreux exemples de sa simplicité.

- Le contrôle de soi nécessaire pour faire face aux situations diverses.
- Plusieurs de ses emprunts correspondent de façon très proche aux propres goûts et manières spirituelles du Père Planque à travers lesquelles il a cherché lui-même une vie d'intimité avec Dieu. Par l'humilité qu'il montre en admettant son ignorance à tracer une règle de vie religieuse, le Père Planque trouve dans la spiritualité des fils de saint Ignace un genre de sécurité et de justification pour donner lui-même les orientations nécessaires. Il se sent à l'aise, sûr d'aller dans la bonne direction en faisant confiance à la Règle des Jésuites qui « n'est pas compliquée et conduit parfaitement à la vie de mission ».

2. La « sanctification »

« Travailler à votre sanctification personnelle ». C'est la recommandation qui apparaît souvent dans les lettres de Planque, mais l'expression est peu utilisée actuellement.

Mais « devenir saint » est la réponse à l'invitation du Christ – et plus tôt à l'invitation donnée par Dieu à Abraham... Ce conseil du Père Planque exprime aussi, semble-t-il, un désir d'aujourd'hui, il peut être celui de quelqu'un qui aime à vivre auprès de Dieu, un désir de croissance spirituelle. « Aspirer à la sainteté » exprime très bien l'effort de quelqu'un voulant marcher en présence de Jésus et qui, dans sa recherche, avance sur la route...⁶

⁶ Lorsque le vocabulaire du 19^{ème} siècle du Père Planque sera réajusté, nous réaliserons que sa spiritualité est toujours forte.

III. LE CHARISME DU PÈRE PLANQUE

Nous avons dit ailleurs que « un institut a de la chance, lorsqu'il peut lire avec foi la vie de son Fondateur et y discerner comment son esprit a travaillé. Nous avons de la chance d'avoir assez de données qui nous permettent de comprendre le processus mental du Père Planque ».

Un don de force et de discernement

Pour comprendre le charisme du Père Planque, c'est-à-dire le don spécial qu'il a reçu de Dieu pour édifier la Société des Missions Africaines et fonder les Sœurs, et, avec ces deux Instituts offrir un service à l'Afrique, il est nécessaire de considérer deux choses :

1. Le suivre durant ses trente premières années ; examiner son milieu, son éducation, les études et la formation dans sa famille, au séminaire, son évolution spirituelle, et son éveil aux besoins de la Mission.
2. Réfléchir sur l'événement qui pourrait être appelé un tournant : son départ pour Lyon. Du point de vue humain ceci est extraordinaire, presque incompréhensible. Augustin se met en marche pour l'inconnu, l'imprévisible, les risques, l'aventure... Un travail de pionnier l'attend, et même s'il en a la capacité nécessaire, il manque d'expérience... Et on peut dire que « l'Esprit est en lui » ; en partie ignoré par lui-même ; il ne sait pas que l'Esprit le guide.

A l'occasion de la mort de Marion Brésillac, le Père Planque reçut un don de force et de discernement qui le rendit capable de continuer le travail entrepris par son prédécesseur. Ce don fait de lui un apôtre dédié au développement de la SMA et à l'évangélisation de l'Afrique. De même, lorsqu'il fonde les Sœurs, le Père Planque semble avoir agi sous l'influence de l'Esprit qui lui donne l'intelligence et le courage de conduire la tâche à son accomplissement.

Quelle est la place du Père Planque parmi les Fondateurs ?

Est-il nécessaire de le mettre dans une catégorie ? Toutes les catégorisations semblent artificielles lorsqu'on parle de l'Esprit. Il est clair que le Père Planque n'a pas eu l'audience d'Ignace de Loyola ou la nouvelle perception de l'Évangile de François d'Assise. Mais une grâce particulière lui a été donnée qui l'a engagé dans une vie nouvelle et la maturité. Cette grâce l'a préparé pour le temps approprié lorsque, malgré lui, il deviendrait Fondateur. De façon évidente, il reçut du Saint-Esprit la clarté, le courage et l'enthousiasme qui vont avec le charisme de fondation.

Nous pouvons l'appeler médiateur, parce que, ouvert à l'Esprit, très généreux, doté d'une volonté forte, il laisse surgir une abondance personnelle de grâce, qui est le charisme d'évangélisation, qui va envahir le monde une fois encore à travers l'envoi de prêtres et de Sœurs aux peuples de l'Afrique.

La vie difficile et pathétique du Père Planque après 1859, soutenue par une fidélité exemplaire nous ramène forcément aux charismes essentiels, c'est-à-dire aux charismes personnels. Le changement dramatique à travers lequel passe la SMA révèle sa vraie valeur : sa force humaine et spirituelle. Mais cela n'est pas tout : si le Père Planque se ressaisit lui-même aussi vite qu'il nous est donné de le comprendre, cela ne peut être que parce qu'il a reçu le don de l'Esprit. Son charisme était sa dépendance totale de Dieu qui lui donne la force nécessaire pour l'entreprise de l'évangélisation du peuple d'Afrique.

L'homme, autrefois prompt au découragement aux yeux de Mgr de Marion Brésillac, était dorénavant capable de se ressaisir avec force et audace. Voici un extrait de sa lettre à Mgr Kobès, après le décès de l'évêque et de ses confrères : *« Avec l'aide de Dieu nous espérons marcher dans la voie qui nous est tracée... Toutefois, ce bien-aimé Père avait porté ses vues dans l'avenir, et travaillé à se rendre non-indispensable ; de sorte que sous ce point de vue, l'Œuvre est une chose créée avec ses allures et sa vie propre »*⁷.

⁷ Lorsque le vocabulaire du 19^{ème} siècle du Père Planque sera réajusté, nous réaliserons que sa spiritualité est toujours forte.

Avec la même détermination, le Père Planque écrit à la Congrégation de la Propagande : « *J'espère que nous aurons un départ pour les Missions en novembre* ». A partir de ce moment, cette humble personne propose d'aller à Rome, non pas pour demander la permission de continuer l'œuvre, mais pour régler des problèmes urgents. Il ne pouvait pas faire marche arrière sans trahir ses idéaux. « *Il me semble que le devoir de continuer l'œuvre soit clairement mis sur mes épaules* », écrit-il au Cardinal Barnabò. Il y a ici certainement la loyauté au Fondateur mais aussi une prise de conscience d'une tâche donnée « d'en haut ».

Le Père Planque informa l'Église de sa décision de continuer sur les pas du Fondateur et lui demanda son aide. Il sentit que c'était sa responsabilité d'agir à l'expansion et au développement dans l'Église de Dieu de la Société nouvellement fondée, dédiée à répandre le Royaume de Dieu en Afrique. La fondation des Sœurs en 1876 vint comme une seconde mais non moins nécessaire étape pour le développement des Missions. Il m'apparaît évident que, en 1859, le Père Planque eut une expérience intense de la Pentecôte et que, à travers la venue de l'Esprit, la plénitude des dons du Seigneur lui fut donnée.

En raison de sa dévotion aux Apôtres, il fut capable de lire dans leurs expériences l'histoire de sa propre vie, trouvant les mêmes contrastes entre les pauvres moyens humains et la grandeur de sa mission, mais surtout le même souffle de l'Esprit comblant les déficiences humaines et laissant la gloire de Dieu briller à travers la faiblesse humaine.

Claude-Marie Échallier

